

LE PÈRE DE LA FORÊT



« **Message des arbres** »

Écrit par

JULIE POULAIN et **ADRIEN ROBERT**



Il était une fois une jeune fille nommée Adhara qui vivait avec ses deux sœurs aînées et son père dans un petit village de montagne. Ils y avaient emménagé plusieurs dizaines d'années auparavant et n'en étaient jamais repartis. *« Au cours d'un voyage, nous nous sommes arrêtés ici pour la nuit. En observant la nature au petit matin, ta mère est tombée complètement amoureuse de cet endroit ! Moi aussi d'ailleurs... Alors, de retour chez nous, nous avons décidé d'y faire construire une maison et d'aller y habiter. »*, lui avait un jour raconté son père.

D'après ce qu'elle savait, sa mère s'était beaucoup impliquée dans la construction de la demeure. Passionnée depuis toujours par l'architecture, elle avait décidé d'en faire son métier. Ainsi, c'était elle qui avait choisi l'emplacement, elle qui avait dessiné les plans et elle qui avait choisi les matériaux. Son mari s'était alors senti un peu exclu, mais il fut forcé de reconnaître que sa femme avait fait de l'excellent travail.

La maison était un véritable petit coin de paradis, l'endroit idéal pour fonder une famille et passer des jours heureux. Adhara y avait toujours vécu et appréciait son originalité. Ce qu'elle préférait, c'était le fait d'être entourée par la nature. Contrairement à ses sœurs, elle adorait aller se promener dans les bois, grimper aux arbres et construire des cabanes. Elle était aventurière et n'avait pas peur de se salir les mains.

Cet amour de la nature, ce besoin d'être en contact avec elle, elle le tenait de sa mère. Malheureusement, cette dernière décéda alors qu'Adhara n'avait que huit ans. Tous ceux qui l'avaient connue disaient que sa fille lui ressemblait comme deux gouttes d'eau et qu'elle avait le même caractère.

C'était toujours avec beaucoup d'émotion que la demoiselle, désormais âgée de dix-sept ans, se remémorait les moments passés avec sa mère. Elle lui manquait énormément...





Un jour, une violente dispute éclata entre Adhara et son père. Comme toujours lorsqu'elle était triste ou en colère, elle alla se réfugier sur la tombe de sa mère, dans le cimetière du village. Après avoir dit tout ce qu'elle avait sur le cœur, elle s'assit contre un tronc d'arbre, les joues trempées de larmes. « *J'aimerais tellement que tu sois là... toi au moins tu me comprendrais...* », dit-elle entre deux sanglots. Elle s'assoupit sans même s'en apercevoir.

Elle fut réveillée en sursaut quelques heures plus tard par le hululement d'une chouette. Elle remarqua que le ciel était rosé, il fallait donc vite qu'elle rentre avant qu'il ne fasse nuit noire. Elle décida de prendre un raccourci et s'enfonça dans la forêt. Elle connaissait le chemin par cœur et se faufilait rapidement entre les arbres malgré l'obscurité.

Adhara aperçut soudain du coin de l'œil un cerf majestueux. Elle stoppa net sa course. Il devait être à une dizaine de mètres d'elle et ne semblait pourtant pas la percevoir. La nuit était en train de tomber, elle ne pouvait pas se permettre de perdre du temps. Néanmoins, elle fut comme attirée par lui. Lorsqu'elle avança d'un pas en sa direction, il baissa la tête, comme s'il s'inclinait devant elle. Puis il commença à s'éloigner d'elle tout en la regardant régulièrement pour voir si elle le suivait, ce qu'elle fit.

Au fur et à mesure qu'elle avançait en se laissant guider par l'animal, elle essayait de se souvenir du chemin emprunté afin de ne pas se perdre. Après un certain temps, le cerf disparut derrière un buisson. Elle se dépêcha de le traverser à son tour et découvrit alors un spectacle incroyable : un arbre gigantesque entouré d'un tapis d'herbe s'élevait devant elle. Son tronc devait être large d'au moins trois ou quatre mètres. Plus spectaculaire encore, des dizaines d'animaux de toutes espèces l'entouraient : oiseaux, lapins, cerfs, biches, sangliers, etc.

Étonnamment, elle ne sentit aucune crainte ni menace de leur part. Elle, en revanche, ne se sentit pas très à l'aise, surtout qu'elle ne voyait quasiment plus rien. Comme le cerf l'avait fait lors de leur rencontre, tous les animaux s'inclinèrent devant elle.

Une voix grave semblant provenir de nulle part retentit alors : « *Bonjour jeune fille !* ». Déconcertée et légèrement paniquée, Adhara se mit sur ses gardes. Tout ceci était très étrange, il valait mieux qu'elle soit prudente.

- *Approche-toi, n'aie pas peur, ils ne te feront aucun mal. Comment t'appelles-tu ?*, continua la voix.

- *Adhara... et vous, qui êtes-vous ?*, répondit-elle en cherchant de l'œil son interlocuteur.

- *Je suis le Père de la Forêt, enchanté de faire ta connaissance !*

« *Drôle de nom pour une personne...* », pensa-t-elle. Il faisait très sombre et, mis à part les arbres et les animaux, elle ne voyait rien ni personne. Effrayée, elle demanda à la voix de bien vouloir arrêter de se cacher.

- *Mais enfin, je suis juste devant toi !*, rétorqua la voix en riant.

Considérant l'arbre gigantesque qui lui faisait face, Adhara ne put croire que tout ceci était réel. Terrorisée, elle s'enfuit alors à toute vitesse. Il faisait désormais totalement nuit et cela ne la rassurait pas. « *D'abord les animaux, ensuite un arbre qui parle... C'est sûr, je deviens folle !* », songea-t-elle tandis qu'elle regagnait la maison.

Avant qu'elle ne franchisse le pas de la porte, elle sentit des regards se poser sur elle puis entendit « *À bientôt !* ». À l'intérieur, son père l'attendait de pied ferme et lui rappela qu'elle devait rentrer avant le coucher du soleil. Absorbée par ses pensées, elle fit semblant de l'écouter puis monta directement dans sa chambre.

Ce soir-là, elle ne réussit à s'endormir que très tard, ne parvenant pas à déterminer si ce qui s'était passé dans la forêt était un rêve ou la réalité.

Pendant ce temps-là, un peu plus loin dans le bois :

- *Je vous avais bien dit que ça ne fonctionnerait pas ! Nous ne parviendrons jamais à nous faire entendre...*

- *Oui, il a raison. Et puis après tout, ils l'auront bien cherché !*

- *Ne soyez pas si pessimistes, je suis sûre que nous trouverons une solution. Nous observons cette enfant depuis plusieurs années. Vous savez tout comme moi qu'elle est la seule à pouvoir faire changer les choses.*

- *Balivernes ! Elle est comme les autres ! Tous des égoïstes !!*

- *ASSEZ !*, gronda soudain le Père de la Forêt. *Nous en avons déjà discuté. Faites-moi confiance, et laissez-moi un peu de temps.*





Les jours qui suivirent, Adhara resta la plus éloignée possible de la forêt. Depuis la fenêtre de sa chambre, elle observait les arbres avec méfiance. La sérénité d'antan avait laissé place à l'oppression : elle se sentait observée et chaque bruit provenant des bois lui paraissait suspect. Mais elle n'osa en parler à personne de peur qu'on la prenne pour une folle.

Une semaine passa et le contact avec la nature commençait à lui manquer cruellement. Cependant, dès qu'elle s'en approchait, elle revoyait dans sa tête l'évènement de l'autre soir et paniquait. « *Ce n'était pas réel, les arbres ne parlent pas.* », se répétait-elle en boucle pour essayer de s'en convaincre.

Un jour néanmoins, elle se posta à l'entrée du bois. Après plusieurs minutes d'hésitation, elle respira un grand coup puis avança en direction des fourrés. « *Je peux le faire !* », s'encouragea-t-elle à haute voix. Craignant à tout instant que quelque chose d'étrange se produise, elle se déplaça rapidement et ne cessa de regarder autour d'elle. Lorsqu'elle sortit enfin de l'autre côté de la forêt, elle ressentit un immense soulagement.

Elle se rendit au village pour acheter des fleurs puis passa au cimetière pour les déposer sur la tombe de sa mère. Elle aurait voulu encore retarder l'heure de traverser à nouveau le bois pour rentrer mais c'était déjà la fin de l'après-midi. Adhara se mit donc en route, un peu plus rassurée qu'à l'aller.

En cours de chemin, elle crut entendre une voix. Elle accéléra son rythme de marche et tenta d'évacuer sa peur en se répétant que les arbres ne parlent pas et entendit soudain : « *Hélas, si !* ». Elle sursauta, se mit à hurler, puis courut aussi vite qu'elle put pour essayer de mettre fin à cet horrible cauchemar.

Adhara pleurait de peur et les larmes troublaient sa vue. Elle s'essuya les yeux pour y voir plus clair et vit un homme posté devant elle, ce qui l'obligea à s'arrêter. Il avait un grand chapeau pointu, une longue tunique et tenait un sceptre en bois. On aurait dit un druide ou quelque autre personnage sorti tout droit d'un film fantastique.

« *Je suis désolé, je ne voulais pas te faire peur. Je m'appelle Vanyar et j'ai quelque chose de très important à te dire alors, s'il te plaît, écoute-moi. Ensuite, c'est promis, je m'en irai.* » dit-il.

Adhara haletait, elle était essoufflée et épuisée. Elle ne connaissait pas cet homme et pourtant elle sentait quelque chose de rassurant en lui. Prenant son silence pour une approbation, ce dernier commença son récit : il lui affirma que tout ce qu'elle avait vu et entendu l'autre soir était réel, et lui dit de ne pas craindre les *Galadh*. « *Les arbres*. », traduit-il en remarquant son air interrogateur.

Il parla ainsi pendant quelques minutes tandis qu'elle l'observait attentivement, puis disparut, comme il l'avait promis plus tôt. La jeune fille était complètement perdue. Elle éprouva un mélange de peur et d'incompréhension. Tout ceci était vraiment trop étrange, elle avait besoin de se reposer et d'y réfléchir calmement.





Le lendemain, Adhara tenta de se souvenir du chemin que le cerf lui avait fait emprunter pour se rendre jusqu'au Père de la Forêt. Lorsqu'elle réussit enfin à le trouver, elle avança timidement en sa direction. Cette fois il faisait parfaitement jour, ce qui lui permit d'admirer la beauté de ce lieu davantage que la fois précédente.

Seule face à l'immense arbre, elle se lança : « *Bonjour... euh... je... j'ai rencontré Vanyar, il m'a dit de venir vous voir...* ». En effet, l'homme rencontré la veille l'avait convaincue. Elle ne savait pas comment, mais il avait réussi à effacer la peur de son esprit. Ce personnage mystérieux, qui l'avait tout d'abord effrayée comme jamais, lui avait fait retrouver le sentiment de sérénité et de sécurité qu'elle ressentait lorsqu'elle était dans les bois. C'était en quelque sorte pour le remercier qu'elle avait accepté de venir.

« *Bonjour Adhara. Oui, je sais, c'est un ami à moi.* », lui répondit-il. « *Je me doutais que tu comprendrais mieux si c'était lui qui te demandait de venir me voir, ou plutôt, je l'espérais. L'autre soir je ne voulais pas t'effrayer, je m'en excuse.* ».

Malgré le fait qu'elle soit venue le voir, il sentit qu'elle n'était pas à l'aise avec cette situation. Comprenant que cela devait être assez étrange pour elle, il décida de tout lui expliquer.

Ainsi, Adhara apprit que les arbres parlaient mais qu'ils ne pouvaient être entendus que par quelques rares personnes qu'ils sélectionnaient. « *Cependant nous ne nous adressons à vous que lorsque la situation l'exige. Nous t'avons repérée dès ton plus jeune âge car tu t'es toujours beaucoup intéressée à la nature. Aujourd'hui nous avons besoin de ton aide, c'est pourquoi nous t'avons contactée.* ».

Il lui fit ensuite un point sur la situation de la Terre : la pollution des villes était telle qu'elle produisait un effet de serre, ce qui avait pour conséquence le réchauffement de la planète, et tous les problèmes qui en découlaient. C'était pour changer cela qu'ils avaient besoin de son aide.

Il lui annonça que, si les choses continuaient ainsi, l'environnement serait anéanti d'ici quelques dizaines d'années et qu'il faudrait un miracle pour essayer de le reconstruire ensuite. « *Il faut agir pendant qu'il en est encore temps. Nous avons confiance en toi. Tu peux faire changer les choses, nous le sentons !* », lui confia-t-il.

Ils discutèrent ainsi longuement, puis Adhara rentra chez elle, légèrement bouleversée par toutes ces révélations. Ce n'est qu'après y avoir réfléchi un certain temps qu'elle prit conscience de l'ampleur de sa mission. Elle pensa alors à sa mère et songea que cette dernière lui aurait été d'un grand soutien... Néanmoins, elle y arriverait, elle en était persuadée : elle allait se battre coûte que coûte et réussirait à rallier d'autres personnes à sa cause.

FIN

Épilogue

Adhara se lança dans de multiples voyages à travers le monde où elle donna des conférences pour essayer de changer la vision des gens. Elle continua régulièrement d'aller voir le Père de la Forêt pour lui demander conseil et lui faire un compte-rendu de son avancée.

Cela ne fut pas chose facile et Adhara faillit abandonner plusieurs fois. Dans ces moments-là, elle pensa à sa mère : si elle avait été à sa place, elle n'aurait jamais laissé tomber. Par ailleurs, même s'ils n'étaient pas si proches de la nature qu'elle, son père et ses sœurs lui apportèrent leur soutien, ce qui lui donnait une force supplémentaire pour continuer.

La détermination de la jeune fille impressionna plusieurs personnes importantes, dont des célébrités, qui décidèrent de l'aider. Leur popularité et leur influence étaient idéales pour faire grandir le projet et toucher un maximum de gens. Grâce à cela, des groupes de soutien se créèrent partout dans le monde.

Le Père de la Forêt fut remarquablement surpris par la ferveur de la jeune fille. Au fur et à mesure qu'il l'avait vue grandir, il avait senti quelque chose de pur et de très intense se développer dans son cœur. Pour elle la nature était bien plus qu'une passion, il l'avait toujours su. Aujourd'hui, il en avait la preuve concrète.

En quelques années seulement, les gens qui auparavant ne pensaient qu'à leur confort personnel s'intéressèrent à l'environnement et s'impliquèrent à leur tour dans ce combat quotidien.

Des idées qui autrefois n'étaient portées que par quelques personnes aux quatre coins de la planète devinrent, grâce à Adhara, celles de tous.

Cette histoire t'a plu ?

N'hésite pas à m'écrire pour me dire ce que tu en as pensé, et abonne-toi par email pour ne pas louper les prochaines !

[Donner mon avis](#) • [M'abonner aux histoires courtes](#)